

CHAPITRE 3

Partie 1 : La Faculté occupée et le Mouvement du 25 avril ...

La Faculté des Lettres à Toulouse, a été occupée pendant environ deux mois, pendant ce temps les étudiants se sont bien organisés, ils se sont occupés en faisant plusieurs choses, surtout discuter dans de nombreuses réunions, assemblées etc. Une étudiant espagnole raconte à une journaliste de la Dépêche :

« Jamais nous n'avions autant parlé entre nous... avant on se croisait dans les cours sans même se voir : maintenant tout le monde s'aborde et entame la discussion »⁶⁷ Effectivement la chose qui le marque plus de mai 68 pour Tony Alvarez a été :

« ... de pouvoir parler, discuter ... La libération de la parole et la convivialité et la fraternité qui existait en ce moment là entre des gens qui ne se connaissaient pas. Toute une facilité d'être en contact, de passer des soirées, des fêtes, de faire des choses, d'aller manifester dans une ambiance particulière... »⁶⁸

L'occupation de la Faculté ne s'organise vraiment qu'à partir du 19 mai, le lendemain le drapeau rouge flotte sur la Faculté. On y siège le jour et la nuit, on y discute on y résout des problèmes, tout en travaillant sans relâche. Pendant la journée de nombreux étudiants se pressent dans les salles et amphis de la Faculté, qu'ils renomment avec les noms de leurs idoles, dont Karl Marx, Rosa Luxembourg, Che Guevara, Fidel Castro, Mao, un seul français, Gracchus Babeuf. Ils installent des haut parleurs pour diffuser en direction de la Faculté de Droit, jugée hostiles, des chants révolutionnaires et slogans divers.

Les étudiants se jettent de tout cœur dans leurs nouvelles activités, un étudiant interviewé dans la Dépêche s'explique ainsi :

« Tout le monde pensait que quelque chose se préparait. C'était dans l'air. Maintenant on y croit à fond. Il faut faire vite. Après les vacances, ce sera cuit. C'est tout de suite qu'il faut travailler »⁶⁹

On parle aussi de laisser les Facultés ouvertes pendant les vacances pour que le travail sérieux puisse être présenté à la rentrée. Les étudiants s'organisent bien vite, le comité de coordination, qui compte environ une cinquantaine d'étudiants, organise des permanences et

⁶⁷ ALVAREZ Tony, Interview.

⁶⁸ P 4, « Documents et reportages : Dans les amphis toulousains une affaire extrêmement sérieuse à laquelle les littéraires donnent la passion et l'élan » BRIERE Annette -*La Dépêche du Midi*- édition Toulouse, N°7 237, le 18 mai 1968, Arch dép. Toulouse, Jour 21

⁶⁹ P 4 « *Ibid.* »

des comités de travail par rotation, grâce à ce système, la Faculté est occupée 24h/24 et les étudiants mangent toujours au restaurant universitaire et dorment chez eux.

La hall de la Faculté est tapissé de citations que chacun peut changer à son gré, c'est un espace d'opinion publique où toutes les personnes peuvent dire ce qu'ils veulent. On voit tout type d'auteur allant des révolutionnaires aux spiritualistes, on voit des mots de : Fidel Castro, William Blake, Antonin Artaud, Jules Vallès, Jean-Jaques Rousseau, Sartre, Schelling etc.. Par exemple voici quelques citations : « Les chemins de l'excès mènent à la sagesse » de William Blake, et « Quand l'extraordinaire devient quotidien, c'est la révolution » de Fidel Castro, et « Penser c'est renoncer au savoir. Le savoir est lié. La pensée est entièrement libre. Toute pensée est le résultat d'une détente, d'un affranchissement, d'une crise » de Schelling⁷⁰.

Les étudiants organisent même un service d'ordre par peur d'attaques de la droite, ou même de la police, mais aussi surtout pour protéger les nombreuses manifestations. Tony Alvarez qui faisait partie du service d'ordre se rappelle :

« Le service d'ordre de mai 68 était beaucoup plus fantasmé, style on fait les grands, qu'une chose très sérieuse... à l'époque c'était plus le côté cow-boy qu'autre chose... »⁷¹ Les étudiants forment une petite *milice* qui portait des casques de chantiers avec les lettres MFL (Milice de la Faculté des Lettres), ils stockent aussi des cailloux, des manches de pioches et une collection de cocktails Molotov pour être prêts à toute attaque éventuelle.

Dans leur Faculté occupée le Doyen et les professeurs arrivèrent à s'organiser, bien que le standard téléphonique et le secrétariat sont occupés par les étudiants, mais le secrétaire général M. Cros arrive, pendant les nuits précédentes à transporter dans sa voiture au Château de Mirail les documents importants, surtout les dossiers du personnel et des étudiants. Le bureau du Doyen n'est jamais occupé, il y passe ses journées et des collègues se relayent la nuit, dormant sur un lit de camp. Il y possède une ligne téléphonique, dont le numéro ne figure pas dans l'annuaire téléphonique, et qui, relié directement au central de la poste lui permet de rester directement en contact avec les autres Doyens.

On commence à voir un phénomène intéressant à la Faculté ; la visite de gens externes qui viennent voir ce qui se passe à la Faculté, les étudiants les baptisent les *touristes*. Ils sont curieux et veulent comprendre sur quoi travaillent les étudiants, et pourquoi ils veulent tout changer, les étudiants eux mêmes encouragent ces visites en organisant des journées « portes

⁷⁰ P. 4 , « Documents et reportages : Dans les amphis toulousains une affaire extrêmement sérieuse à laquelle les littéraires donnent la passion et l'élan » BRIERE Annette -*La Dépêche du Midi- édition Toulouse*, N°7.237, le 18 mai 1968, Arch.dép Toulouse, Jour 21.

⁷¹ ALVAREZ Tony, Interview.

ouvertes » où toute la population toulousaine est invitée à venir discuter à la faculté des problèmes des étudiants.

Mai 68 à Toulouse n'aurait pas été pareille sans le M25A. Créé le soir du 25 avril par une poignée d'étudiants le mouvement s'est vite agrandi, pas seulement avec des étudiants, mais aussi avec des enseignants et maîtres enseignants, et c'est occupé de beaucoup de choses pendant la période de son existence. Mais qu'était le M25A et qu'est-ce qu'ils voulaient faire ? Dans un interview recueilli par François Queffelec le 12 mai, le groupe s'explique, ils s'appellent M25A, parce que :

« ... ce jour-là on a brisé avec le silence toujours observé scrupuleusement sur les problèmes de l'université... le style de cette journée restera vraisemblablement celui de notre mouvement qui n'a strictement rien à voir avec les groupements, associations syndicats etc préexistants. Notre lutte ne doit en aucun cas se confondre avec « l'antigaullisme » et notre souci est de réinventer une notion de la politique beaucoup plus large. »⁷²

Le mouvement est donc d'une nature totalement différente de ce qui existe déjà, il pourrait apparaître anarchique parce qu'en faisant :

« ... éclater l'hypocrisie du « libéralisme universitaire » a montré, par son seul déroulement, que ce libéralisme se change immédiatement en répression. En même temps nous avons refusé de nous soumettre aux interdits universitaires et policiers »⁷³

Dans les jours qui suivent la création du mouvement les jeunes sont allés dans les cours pour expliquer aux étudiants ce qui avait débuté. Ils ont commencé des discussions, et c'est à ce moment précis que les étudiants et aussi les enseignants ont réagi.

Le 7 mai les étudiants se retrouvent à 3000 à manifester dans la rue, un nombre pareille n'avait jamais été vu auparavant à Toulouse. En effet les jeunes du M25A ont été les premiers à s'étonner du nombre d'étudiants qui se sont ralliés à leur cause, Tony Alvarez en citant les manifestations qu'ils faisaient contre la guerre du Vietnam nous dit :

« ... on était qu'une dizaine et d'un coup on se retrouve à mille. On voyait pas ce qui nous arrivait, pourquoi tout d'un coup on nous écoutait. C'était un peu incompréhensible, même aujourd'hui c'est encore moins compréhensible depuis ce passage à une autre génération »⁷⁴

Le mouvement a réussi à réveiller les jeunes, les professeurs d'université, qui se mettent de plus en plus à discuter sur la nature du travail qu'ils font et de la fonction politique

⁷² LOCALE trois, « La révolte des étudiants : Le mouvement du 25 avril- nous ne respectons pas la légalité actuelle parce qu'elle n'est pas respectable » QUEFFELEC François -*La Dépêche du Midi- édition Toulouse*, N°7.231, le 13 mai 1968, Arch dép Toulouse, Jour 21

⁷³ LOCALE trois, « *Ibid.* »

⁷⁴ AL VAREZ Tony, Interview.

de l'université. Le M25A les a « ... libérés de la hantise de la répression et leur avait montré la possibilité d'un comportement autre que la soumission »⁷⁵

Donc le M25A s'est un peu considéré comme le moteur qui a réveillé le monde universitaire toulousain en mai 68, il arrive à rallier à leur cause non seulement la Faculté des Lettres, mais aussi la Faculté des sciences, l'école des Beaux Arts, lycée Pierre de Fermat etc... Ce mouvement est un mouvement libre, il n'y a pas un responsable, ou une ligne unique de pensée qu'ils suivent. C'est un mouvement assez anarchique, sans une structure de coordination très élaborée, les décisions étant prises après des longues discussions, et souvent de façon très spontanée, ceci voulait dire que des initiatives ont été prises et elles n'étaient pas forcément le sentiment de la majorité des participants.

Le mouvement est formé par des étudiants venant de sociologie, psychologie, lettres, langues, et sciences économiques, leurs parents sont des agriculteurs, ouvriers, employés, il y en a un seul issu d'une famille de la bourgeoisie. Pendant le mois de mai et juin ils travaillent sur beaucoup de choses, ils créent un journal dont seront publiés trois numéros et de nombreux tracts. Il y a aussi tout le travail pour organiser les manifestations, les réunions avec les syndicats et ouvriers, et le travail de récolte des bons alimentaires pour les grévistes, et ce pour les affaires externes à la Faculté, dans la Faculté même les réunions pour le boycott des examens, l'université d'été, l'université critique etc.

Pour regarder le travail effectué à la Faculté en plus de détail, par exemple, on peut voir les tracts écrits sur la question du boycott des examens, il fallait convaincre aussi bien les étudiants que les enseignants de la nécessité du boycott, dans le travail du renouvellement de l'université : « Les examens ont besoin de vous, vous n'avez pas besoin des examens » Max Jacob »⁷⁶. C'est avec cette citation, qui dit tout, que les étudiants du M25A commencent à s'expliquer ; les examens sont le produit d'un système jugé aberrant, non parce qu'il est injuste, mais parce que les connaissances acquises ne le sont pas qu'en fonction d'une technique de l'examen, l'examen donne le diplôme mais ce n'est pas la preuve de la formation suivie.

De l'explication à l'action, la seule chose qui reste à faire c'est le boycott des examens, parce que c'est « le seul geste possible, naturel, symbolique. (c') est aussi le signe que l'on a décidé de passer le point de non retour »⁷⁷

⁷⁵ LOCALE trois, « La révolte des étudiants : Le mouvement du 25 avril- nous ne respectons pas la légalité actuelle parce qu'elle n'est pas respectable » QUEFFELEC François -*La Dépêche du Midi- édition Toulouse*, N°7 231, le 13 mai 1968, Arch. dép. Toulouse, Jour 21.

⁷⁶ Tract N° 14, « A propos du boycott », M25A, après le 17 mai. Collection de tracts, Tony ALVAREZ

⁷⁷ Tract N° 14, « *Ibid.* »

Ils proposent la solution à ce problème : le boycott positive des examens en ce qui concerne la séance de juin, c'est à dire :

« 2° Nous refusons le boycottage négatif (grève-désertion) et proposons :

- La présence à l'examen
- La remise d'un topo assez bref sur l'université critique (à toutes les épreuves écrites et orales).

Ce qui permet d'éviter toute sanction légale :

- Suppression des bourses
- Suppression du salaire IPES
- Résiliation des sursis
- Redoublement des dernières années

La participation des profs et l'unanimité des étudiants ne doit donc plus faire problème. »⁷⁸

L'histoire du boycott des examens crée assez de querelles à l'université, il y a des étudiants qui sont pour le boycott des examens et d'autres tout à fait contre, (généralement les étudiants de la droite).

Le problème est finalement réglé, le M25A, le comité de gestion et le Doyen Godechot tombent d'accord sur les règles suivantes : les étudiants qui ont obtenu la moyenne dans tous les exercices pendant l'année universitaire sont admis sans examen. Les autres doivent passer un examen, éventuellement oral, devant un jury d'au moins deux enseignants. Ce jury doit tenir compte de réponses du candidat, mais aussi des qualités techniques de son travail et de sa méthode. Si jamais il y a un avis défavorable on lui suggérera une orientation professionnelle. L'étudiant pourra choisir entre abandonner ses études, redoubler l'année, ou être admis, en titre d'essai, pour trois mois dans l'année supérieure

Devant l'impossibilité de faire passer des examens dans une Faculté occupée, certains professeurs comment à faire passer des examens avec la nouvelle formule dès le 25 mai, mais la grande majorité a attendu une date ultérieure. Les examens ont lieu avant le 14 juillet, avec une session de rattrapage prévu pour le mois d'octobre.

Les étudiants du M25A se sont aussi occupés d'aider la société toulousaine en grève. Ils s'organisent avec l'aide des étudiants de la Faculté des Sciences, et des élèves du lycée Pierre de Fermat, pour récolter des biens alimentaires avec le CLEOP (Comité de liaison étudiants, ouvriers et paysans). Le CLEOP s'occupe de la campagne d'information, en même temps que des équipes volantes battent la région à la recherche des dons alimentaires. Le tout est bien organisé, les équipes prennent contact avec les maires de différents villages, en

⁷⁸ Tract N° 15, "La suppression des examens", M25A, mai 68. Collection de tracts, Tony AL VAREZ

général ils mettent à leur disposition un local. Les étudiants vont ensuite prendre contact avec les agriculteurs pour leur expliquer la situation et à leur demander de déposer leurs dons dans le local. Quand celui-ci est suffisamment rempli ils chargent le tout dans un camion prêté par une association ou un parti politique (par exemple le PSU) et le ramènent à la Faculté.

Les dons sont stockés dans des salles, ce qui donne lieu à des situations assez comiques, par exemple, quand un contingent important de lapins et poulets vivants sont mis en réserve dans une salle. Le jour qui suivit les jeunes qui s'occupent du nettoyage ont beaucoup de travail pour rendre à la salle son aspect initial, et quand un agriculteur propose de donner une vache, il y a des vives protestations de la part de l'équipe du nettoyage ! Les étudiants vont redistribuer les dons de nourriture surtout au quartier de Bordelongue, un sort de campement bidonville, à la sortie de la ville, où les gens étaient très pauvres.

Partie 2 : Les étudiants et les ouvriers pendant la grève de mai 68 à Toulouse...

Un jour on annonce au Doyen Godechot la visite d'un historien soviétique, qui parcourait la France malgré la grève et l'agitation générale. Le doyen lui demande « Que pensez-vous de ces événements, vous qui venez du pays de la révolution ? » la réponse « Ce n'est pas une Révolution, ce n'est qu'une parodie... »⁷⁹

La majorité des étudiants gauchistes avaient lu les grands classiques comme Marx ou Bakounine, mais pour les ouvriers, c'était un mythe, ils ne connaissaient pas vraiment la réalité ouvrière. Quand mai 68 c'est produit l'idée de beaucoup d'étudiants était de changer la société, pour certains c'était faire la révolution comme en Chine ou à Cuba, c'est ainsi qu'en dehors des changements intérieurs à l'université, ils en sont vite venus à l'idée qu'il fallait avoir une collaboration avec la classe ouvrière, l'allié classique des étudiants, pour parvenir à changer la société.

Le mouvement ouvrier sur Toulouse a démarré assez vite après la grande manifestation du 13 mai, où il y a eu la collaboration des grandes centrales syndicales, et des étudiants, chacun a travaillé de son côté. Le problème de Toulouse est qu'à part l'implantation des grandes industries aéronautiques et chimiques, les autres entreprises étaient moyennes ou petites, et beaucoup d'entre elles n'étaient pas encore syndiqués. Donc est-ce que Toulouse a

⁷⁹ P 488/489, GODECHOT Jaques « 1968 A la Faculté des Lettres de Toulouse » - *Les Annales du Midi* 1978, *Revue de la France Méridionale*- Tome 90, N°138-139, Juillet-Décembre 1978, Privat Editeur, Toulouse.

été différente des autres villes où le mouvement étudiant a été tenu bien à distance des ouvriers ? Selon Alain Alcouffe :

« La spécificité, à mon avis, du mouvement Toulousain, et ceci grâce à la CFDT Toulousaine, c'est qu'il y a eu tout le mois de mai et de juin des piquets qui étaient communs, étudiants/ travailleurs syndiqués, et ça je crois qui était assez exceptionnel... dans la plupart d'autres villes, la CFDT et la CGI qui étaient très majoritaires avaient vraiment établi un cordon sanitaire pour que les étudiants ne contaminent pas la classe ouvrière. A Toulouse, au contraire, parce qu'on avait ces petits établissements dans lesquels les syndicats étaient peu implantés et parce que la CFDT souhaitait que ces jeunes militants ouvriers coopèrent avec les étudiants... »⁸⁰

Selon Alcouffe, Toulouse a été différente des autres villes parce qu'il y a eu cette collaboration entre étudiants et ouvriers, mais est-ce que c'était vraiment le cas ? Il faut se rappeler qu'Alain Alcouffe avait milité depuis des années dans les syndicats étudiants de Toulouse, l'AGET-UNEF, il était ainsi quelqu'un de connu dans le milieu, pour la grande majorité des étudiants c'était une autre histoire.

La majorité des ouvriers et travailleurs n'avaient pas envie de changer la société, ce qui les intéressait était l'amélioration des conditions de travail, et l'augmentation de leur paie, pour beaucoup mai 68 s'est présenté comme une occasion à ne pas rater, dans la quelle ils allaient peut être pouvoir changer quelque chose dans leur travail. Ce mouvement de syndicalisation a été spontané, surtout pour les petites entreprises qui n'avaient jamais été syndiqués avant.

M Perillat qui travaillait à la CGT, pour les entreprises de la métallurgie, se rappelle que pendant le mois de mai il était en permanence à la Bourse de Travail, et son rôle, était d'aider les travailleurs des entreprises à se mettre en grève. Il se rappelle par exemple un jour qu'il a :

« ...vu arriver ici (à la Bourse de travail) un matin 70 femmes de la CII (entreprise d'informatique) qui voulaient se syndiquer et puis il y avait une salle pleine des femmes, ça nous était jamais arrivé. C'était un personnel essentiellement féminin. Alors elles ont monté leur syndicat et elles se sont mises en grève »⁸¹

Autrement il partait avec un copain costaud, par précaution, parce qu'ils ne pouvaient pas savoir ce qui pouvait arriver, et ils faisaient le tour des entreprises des métaux pour aider les travailleurs. En grande majorité c'était la première fois qu'ils montaient un syndicat et donc ne savaient pas quoi faire pour négocier. Donc ils partaient contacter les patrons et aussi

⁸⁰ ALCOUFFE Alain, Interview 2

⁸¹ M PERILLAT, Interview.

organiser les entreprises qui n'avaient pas encore débrayé, pour les encourager à se joindre au mouvement. Pendant la période de mai 68 la CGT à Toulouse a eu du succès, dans une note sur le renforcement de la CGT, publié à la suite des grèves de mai et de juin 68, le Bureau de l'union Départementale CGI de la Haute Garonne constate :

« Le bilan établi au 20 juillet nous permet de préciser (sur la base d'un recensement précis) que nous comptabilisons officiellement 6639 adhésions et 149 syndicats constitués »⁸²

Une fois les syndicats montés, les ouvriers occupaient leurs usines, parce que c'était une forme d'action qui paralysait la production, mais ils avaient le souci de la protection de l'outil du travail, et ils allaient aux réunions et aux manifestations organisées par le syndicat. Mais le mouvement n'était pas vraiment politisé, pas comme l'était le mouvement des étudiants. C'est vrai que le but de la grève nationale du 13 mai avait été de soutenir des étudiants et de refus de la brutalité policière, mais après la grève avait pris une allure revendicative plus classique. Il y avait des travailleurs qui étaient très politisés, qui appartenaient au parti communiste ou des partis de gauche qui auraient bien voulu la révolution, avec la suppression du capitalisme pour le remplacer par le socialisme, mais ils n'étaient pas la majorité.

Pendant sur Toulouse la ville était petite, et beaucoup de gens se connaissaient, donc il était bien possible de se connaître entre étudiants et ouvriers. Il y a eu aussi beaucoup d'occasions pour de telles rencontres, et aussi des moments où l'on voit une solidarité entre les étudiants et ouvriers :

Le 16 mai la manifestation pour les deux travailleurs de l'entreprise Duc et Méric, et les invitations faites aux ouvriers d'aller discuter avec les étudiants à la Faculté des lettres. Le 17 mai au siège de la CFDT, rue Lakanal, on tient une réunion entre une centaine de travailleurs de Sud-aviation et des étudiants pour un échange de points de vue. Six étudiants du M25A sont là pour répondre aux questions. Le 19 mai à la Faculté des Lettres le soir, une assemblée du M25A est interrompue par la visite des délégués des postiers de la CFDT, qui annoncent que le directeur du centre du tri postal à la gare a menacé d'appeler la police pour chasser les grévistes qui occupent les locaux. Les étudiants vont en masse à la gare, mais à minuit comme tout est calme ils rentrent à la fac pour continuer leurs discussions. A la prise de la mairie le 24 mai les militants de la CFDT étaient présents avec les étudiants, même s'ils n'ont pas voulu se battre pour occuper la mairie. De plus il ne faut pas oublier les journées

⁸² Le Bureau de l'Union Départementale CGI de la Haute Garonne, « Note sur le renforcement de la CGT », Juillet 68 ? Archives de la CGT Bourse de travail, Toulouse

«portes ouvertes » où les ouvriers ont été nombreux à venir discuter avec les étudiants. Après il y a eu aussi le soutien apporté par les étudiants aux ouvriers en grève grâce à la récolte des fonds et biens alimentaires. Et finalement l'attaque à la Faculté des Lettres le 31 mai par un groupe de gaullistes et droitistes, et l'offre d'aide faite par les ouvriers de Sud Aviation.

Tous ces exemples sont des symboles de solidarité entre les étudiants et travailleurs toulousains, même si dans aucun des cas on ne voit un rapprochement de causes pour un possible changement de société. Il faut aussi noter qu'effectivement c'est la CFDT qui a été le syndicat le plus proche des étudiants, la CGT par exemple bien que sympathisant avec les problèmes des étudiants ne voyait aucun avenir dans leur cause, il y avait une inexistence des perspectives politiques, si on éliminait De Gaulle qui aurait-on mis à sa place ?

Pendant le mois de mai, la CGT publie un petit tract, la CGT et les étudiants dans lequel ils s'expliquent :

« ... Une campagne de dénigrement menée par ceux qui ont intérêt à diviser les travailleurs et les étudiants, voudrait faire croire que la CGT rompt avec ces derniers, qu'elle se désintéresse de leur objectifs. Bien au contraire. C'est précisément parce qu'elle attache une grande importance à la solidarité entre les travailleurs et les étudiants sur les objectifs qui leur sont communs, qu'elle ne peut laisser se développer des actions irresponsables, dont des provocateurs serviraient pour semer la confusion et donner des armes au pouvoir. Il est de l'intérêt des étudiants eux-mêmes, et de l'action commune, que le mouvement étudiant, l'UNEF en particulier, parviennent à se dégager des éléments irresponsables ou provocateurs qui dénaturent le sens de leur action. ... »⁸³

Il est bien clair que jamais la CGT n'aurait travaillé avec un groupe tel que le M25A qu'il jugeait peu sérieux et irresponsable. Etant que Toulouse est situé dans une zone très rurale, les étudiants auraient du essayer de faire quelque chose avec les paysans, parce que c'est vrai que beaucoup d'entre eux avaient encore des liens avec la terre. Malheureusement les paysans ont été les grands absents de mai 68, ceci parce que mai est une période de l'année où les paysans ont beaucoup trop de travail à faire sur leur propriétés.

⁸³ Le Bureau de l'Union Départementale CGT de la Haute Garonne, « La CGT et les étudiants », Mai 68 ? Archives de la CGT, Bourse de travail, Toulouse

CONCLUSION

« Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance est elle morte ? Le recul est il définitif ? NON... Nous qui vous parlons en connaissance de cause nous vous disons que rien n'est perdu pour la Révolution ... Cette Révolution n'est pas tranchée par les journées de Mai. Cette Révolution est une révolution mondiale ... atteints aujourd'hui par notre faiblesse mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force révolutionnaire supérieure. Le destin du monde est là »⁸⁴

Ce tract distribué par le M25A le 18 juin, est un appel aux étudiants pour ne pas tout laisser tomber, que même si une bataille était perdue, avec les élections et le retour du pouvoir, la guerre était encore à gagner. Pour beaucoup d'étudiants, même si la période de mai était terminée, tout était encore à continuer avec la nouvelle rentrée universitaire.

Toulouse, comme le reste du pays était retourné au calme, cependant ce tract a un aspect intéressant c'est qu'il a été fait en collaboration avec le M22M ou au moins c'est ce qu'il professe :

« LE MOUVEMENT DU 22 MARS ET CELUI DU 25 AVRIL INVITENT TOUS LES REVOLUTIONNAIRES QUI SE TROUVENT EN TERRITOIRE FRANÇAIS OU QUI VIENDRAIENT A S'Y TROUVER, AVEC LEURS ARMES OU SANS LEURS ARMES, A S'ORGANISER »⁸⁵

Le tract est signé par les deux mouvements, ce qui ne veut pas dire qu'il est véritablement la preuve d'une collaboration entre les deux mouvements. Après tout le M22M s'était formellement dissout quelques jours avant, le 12 juin, comme beaucoup d'autres groupes gauchistes. La mémoire qu'Alcouffe a de ce tract est confuse, peu claire :

« ... Je suis sûr que cette signature conjointe soit vraiment authentique. Qui pouvait engager le M22M ? Bon je pense que peut être Daniel Ben Saïd était ici à Toulouse et on a fait un papier à ce moment là... par contre les idées c'est clair qu'il y avait une convivence au niveau des idées, que l'analyse était partagée. Je pense que le M22M n'aurait pas contredit ce tract si c'est lui qui l'avait fait seul qui est bien possible »⁸⁶

Je pense que ce tract pourrait d'une certaine façon donner une idée des liens entre les mouvements de Toulouse et Paris. Des liens qui certes, existaient mais ne sont pas nettes, on ne peut pas facilement les distinguer. Les événements Toulousains ont été une conséquence directe des événements Parisiens, comme les événements Parisiens l'ont été des mouvements globales. Pourtant chaque mouvement avait ses propres caractéristiques, qui font de lui un

⁸⁴ Tract N° 16, "Appel du 18 juin 1968", M25A et M22M le 18 Juin 68 Collection de tracts, Tony ALVAREZ ANNEXE 6

⁸⁵ Tract N° 16, « *Ibid.* »

⁸⁶ ALCOUFFE Alain, Interview 2.

événement unique à sa localité. Finalement peut-on vraiment répondre à la question : est-ce que mai 68 sur Toulouse a été un reflet de Paris ?

Géographiquement les événements toulousains se sont déroulés dans un espace très restreint, tout se déroulait dans le centre ville, les Facultés, les grandes écoles et Lycées, les bureaux des syndicats, la mairie, etc... Ce fait a beaucoup aidé le déclenchement de la contestation, la Faculté des Lettres était à côté de la Faculté de Droit, pas loin il y avait aussi le Lycée Pierre de Fermat, avec les élèves des classes préparatoires aux grandes écoles, un vrai endroit de contestation. C'est peut être pour cette raison que Toulouse a été l'une des premières villes françaises à réagir aux événements parisiens.

Toulouse avait aussi une présence anarchiste assez bien développée à cause de la présence massive d'émigrés espagnols, dont la tradition politique avait été transmise aux enfants des espagnols, qui étaient assez nombreux à l'université de Toulouse, surtout dans la Faculté des lettres. Cette présence s'est fait sentir d'une façon symbolique le 24 mai, quand le drapeau noir des anarchistes a flotté à côté du drapeau rouge sur la façade du Capitole.

En définitive Toulouse n'a pas vu une guerre de position comme sur Paris, les autorités toulousaines se montrent plutôt ouvertes aux étudiants. Par exemple le 15 mai, le maire va rendre visite à l'école des Beaux Arts fraîchement occupée, pour discuter avec les étudiants et leur demander d'améliorer l'école. La prise du Centre Culturel le 18 mai a été faite sans que les étudiants rencontrent une vraie opposition de la part du directeur du centre, qui n'appelle pas la police et au contraire va même annoncer leurs revendications à la radio.

Le 24 mai le maire fait ouvrir les portes de la mairie, pour laisser entrer la foule, il accepte de parler avec des représentants des étudiants, et après il parle à la foule, à aucun moment n'a fait appel à la police pour disperser les manifestants. Toulouse était traditionnellement un bastion des radicaux-socialistes, qui s'inscrivaient dans une opposition parlementaire à De Gaulle et un soutien à la FGDS (Fédération de la gauche démocrate et socialiste), cet état des choses a fait que de nombreux affrontements avec les forces de l'ordre ont été évités.

Toulouse a vu un rapprochement entre les ouvriers et les étudiants qui a été plus facile que sur Paris où les syndicats (surtout la CGT) ont tout fait pour bloquer une solidarité entre eux. Toulouse, une ville à dimension plus humaine et surtout pas fortement industrialisée, offre un terrain qui facilite les relations entre les ouvriers et les étudiants qui ont été plus cordiales, ils ont pu discuter, échanger des idées et s'entraider. De plus, sur Toulouse la CFDT s'est montrée particulièrement ouverte à l'égard des étudiants, étant le seul syndicat voulant essayer de construire quelque chose avec les étudiants. Du côté du mouvement

ouvrier, les syndicats se sont occupés de la situation sans avoir à suivre des vrais ordres venant de Paris. De toutes les façons le cas syndical de Toulouse était particulier à la ville donc gérable localement sans pouvoir s'appuyer sur une ligne d'action nationale. Même après les accords de Grenelle, chaque entreprise a pris ses propres décisions à l'égard de ces accords, décidant s'il fallait continuer la grève ou s'arrêter là.

Finalement, les étudiants toulousains ont eu des contacts plus faciles avec les agriculteurs qu'avec les ouvriers, pendant leur travail de récolte des vivres dans la campagne. Toulouse se trouvait dans une région très agricole, beaucoup d'étudiants étaient des enfants d'agriculteurs et ce fait a facilité la convivialité entre eux. Paris étant une ville beaucoup plus grande et industrialisée il n'y a pas eu une pareille phénomène.

En conséquence, Toulouse a connu un Mai 68 à taille plus humaine à la différence de Paris qui était une ville trop énorme et aliénante, où ; même s'il y a eu beaucoup de convivialité, jamais les étudiants n'ont pu se connaître entre eux comme les étudiants toulousains. Cependant Toulouse, bien que suivant son propre chemin, a été énormément marqué par les événements Parisiens jusqu'au point où les étudiants ont essayé de reproduire les événements marquants sur la ville de Toulouse.

On voit donc la création du mouvement du 25 avril, le choix du nom venant de celui du M22M, pour avoir un « 22 mars » toulousain. Ceci n'est pas trop surprenant étant donné que les étudiants étaient au courant des événements parisiens, déjà le 25 avril il y avait eu la visite de Daniel Ben Saïd qui a parlé principalement des événements parisiens, et pendant le mois de mai il y a eu des étudiants, particulièrement les membres des groupuscules qui faisaient la navette entre Toulouse et Paris et étaient au courant des dernières nouvelles parisiennes.

En conséquence il y a eu la prise du Centre Culturel, où les étudiants ont tenté de reproduire l'occupation de l'Odéon, cet incident c'est passé avec quelques jours de différence, L'odéon a été occupé le 15 mai, et le Centre Culturel le 18 mai. Le 21 mai sur Paris on a occupé les bureaux de l'ordre des médecins, de l'ordre des architectes et de la société de gens des lettres, le même jour dans l'après-midi les étudiants des Beaux arts, section architecture, à Toulouse occupent les locaux de l'ordre des architectes, avec qui ils débattent et demandent la dissolution de l'ordre en accord avec des architectes

Pendant le mois de mai et juin, de nombreuses manifestations ont été organisées sur Toulouse en conséquence des accidents parisiens, dont par exemple la manifestation organisée suite à l'interdiction de séjour de Daniel Cohn Bendit le 24 mai, qui s'est terminée avec la volonté de prendre la mairie. Sur Paris la manifestation du 24 mai avait comme but la prise de

la mairie en commémoration de la commune de Paris. La manifestation du 11 juin qui a été organisée suite à la noyade accidentelle du lycéen Gilles Tautin à Flins, a tourné à la violence et à la première et seule nuit de barricades à Toulouse, (Paris était déjà à sa troisième nuit de barricades).

La nuit des barricades toulousaines est intéressante en raison des parallèles qu'on peut faire avec les barricades parisiennes. Les manifestants surtout des étudiants, ont construit des barricades, ils ont mis à feu la ville et quelque part ont cherché l'affrontement avec les CRS. Cette nuit donne lieu à des histoires qu'on pourrait presque appeler des légendes. Le lendemain la Dépêche du Midi publie un article sur la nuit de barricades, et à la barricade la plus grande, rue Poids de l'huile, il y avait un homme aux cheveux gris avec un accent parisien qui donnait des instructions aux jeunes sur la façon de se défendre contre les assauts des policiers.

Ainsi on peut voir que les événements Toulousains ont été très influencés par les événements Parisiens, mais en même temps ils y a eu des particularités qui font de ce mouvement un événement très localisé. Donc peut-on répondre à la question : est ce que Toulouse est un reflet de Paris ? Je pense que ce n'est pas possible de donner une seule réponse à une question de ce genre, parce que comme on a vu Mai 68 sur Toulouse a été un événement à mille facettes, d'une part une conséquence des événements de Paris, mais d'une autre part un événement propre à Toulouse.